

Histoire d'ici Infox et fièvre typhoïde à Hengwiller en 1846

Au XIX^e siècle, la fièvre typhoïde frappe régulièrement de façon marquante et meurtrière. À Hengwiller, elle sévit en 1846, mais ni le nombre des malades, ni celui des décès annoncés ne correspondent à la réalité.

Les Dernières Nouvelles d'Alsace - Hier à 15:00 - Temps de lecture : 4 min



La fontaine de Hengwiller, au centre du village, a été installée en 1853. Photo DNA

Vers le milieu du XIX^e siècle, de nombreux maires et citoyens sont soucieux de préserver la salubrité publique et la qualité de l'eau. Ils approuvent les décisions gouvernementales en matière de santé de la population.

Cependant, si la volonté d'amélioration est bien réelle quoique limitée, cette action n'est pas toujours chose aisée. L'insalubrité des eaux, la multiplicité des fumiers et des tueries particulières, la pollution des fontaines et des puits et, de façon générale, la misère et une hygiène souvent déplorable, contribuent à la persistance des maladies épidémiques et tout particulièrement la fièvre typhoïde.

Un fléau souvent meurtrier

Certaines épidémies de typhoïde sont particulièrement graves. Dans la région voisine, durant l'été 1841, la fièvre frappe 40 % de la population de Haselbourg et fauche 20 personnes, soit 9 % des malades. Elle sévit également à Dabo, contaminant 14 % de la population et emportant 34 malades (11 % des contaminés).

De 1846 à 1852, dans la vallée de la Zorn et plus particulièrement à Lutzelbourg, près de 150 personnes sont affectées par ce que certains médecins qualifient de « fièvre rémittente paludéenne » et d'autres d'« épidémie de fièvre typhoïde ». En août-septembre 1852, à Wolfskirchen, on note 45 malades dont 6 décèdent.

Une épidémie intense

Le 14 juillet 1846, le *Courrier du Bas-Rhin* relate que la fièvre typhoïde « vient de se déclarer avec une grande intensité à Hengwiller ». L'article mentionne la mort de 16 personnes en quelques jours. Il précise que seules quatre maisons sont épargnées pour le moment. Soulignant les conditions de vie précaires des malades, il ajoute que la maladie « se développe rapidement dans des familles qui depuis six mois souffrent presque constamment de la famine ».

Il décrit à outrance des situations pathétiques : une mère décédée « laisse sans ressources trois orphelins qui tremblent de la fièvre sur le même grabat où elle est morte » ou cinq enfants touchés « étendus sur le plancher nu ». Il conclut en indiquant que dans plusieurs maisons, « il ne reste pas une seule personne valide pour soigner les malades ».

Précisons que Hengwiller est un village pauvre comptant 44 maisons, 46 ménages et 235 habitants. 61 % des chefs de famille sont des journaliers souvent nécessiteux, quatre d'entre eux sont même qualifiés de mendiants, 17 % sont de petits cultivateurs et 20 % exercent d'autres métiers.

Les chiffres de l'épidémie marquent les esprits. Cette dernière figure même en première page du journal *L'Observateur des Pyrénées*, paraissant à Pau, le 27 juillet suivant.

Les secours s'organisent

Selon le *Courrier du Bas-Rhin*, les premiers soins ont été fournis, mais la caisse départementale « ne permet pas de subvenir à d'aussi énormes besoins ». Il ajoute espérer « que la charité privée s'empressera de venir au secours de ces pauvres gens ». Il faut des médicaments, mais également du linge, de la literie et « surtout une nourriture saine et suffisante pour garantir les plus malheureux des atteintes de l'épidémie et les convalescents d'une rechute ».

Une première souscription ouverte à la sous-préfecture de Saverne a permis de récolter 914 francs. Un comité composé de six notables locaux est chargé de « surveiller leur emploi ».

Un bilan exagéré

Mais coup de théâtre : le 21 août suivant, le *Courrier du Bas-Rhin*, citant la *Gazette médicale de Strasbourg*, indique que le médecin cantonal de Marmoutier a transmis son rapport sur l'épidémie de Hengwiller au sous-préfet de Saverne. Mais « ce travail n'a pas été lu ou a été mal compris par les employés, car, dans un appel émané de la sous-préfecture, le chiffre des morts a été exagéré. [...] Ce rapport n'a [pas] été communiqué au conseil de salubrité. [...] L'on comprend que les médecins cantonaux hésitent à faire des rapports détaillés, quand ils savent que leurs écrits ne sont pas lus ou tombent entre les mains de gens qui n'y entendent rien ». Incompétence ou excès bureaucratique ?

En considérant les 23 décès de 1846, on note sept morts, sans doute attribuables à l'épidémie, entre le 26 mai et fin juillet. Parmi eux, trois membres (17, 21 et 30 ans) de la famille du journalier Antoine Muller. Le décès de son épouse, Sophie, le 21 août, est probablement aussi lié à la typhoïde. Comparée aux cinq décès de 1843, aux quatre de 1844 et 1845 ou aux huit de 1849, la surmortalité est bien réelle. Mais il y a eu 13 décès en 1834 et en 1841 !

Le nombre total de malades semble important, mais celui des morts est plutôt de l'ordre de huit ou neuf (3,8 % de la population). Le bilan cité dans la presse le 14 juillet 1846 n'a pas été vérifié et se révèle exagéré. Malheureusement, il a été repris tel quel dans des publications postérieures. L'enquête continue.

Sources : Shase, fonds L.-Ch. Will (Hengwiller) ; Archives d'Alsace (Strasbourg).
